

P. CYRILLE ARGENTI

SAINT IRÉNÉE DE LYON 2

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 11

Copyright : Radio-Dialogue 2008

SAINT IRÉNÉE, MAILLON DE LA TRADITION

Saint Irénée de Lyon est un maillon essentiel de la Tradition. Tout d'abord parce qu'il a une connaissance profonde de l'Écriture Sainte : il cite pendant des pages entières les Évangiles, les Actes, les Épîtres, les prophètes. Il les connaît tous parfaitement et il les comprend parce qu'il les connaît tous, mais il les comprend aussi parce qu'il vit la Tradition de l'Église, il les comprend parce que son maître était saint Polycarpe, le grand évêque et martyr de Smyrne, qui était lui-même le disciple de l'évangéliste saint Jean le théologien, le grand témoin du Christ ressuscité, le confident du Christ, celui qui posa sa tête sur la poitrine du Seigneur Jésus le soir du Jeudi saint.

Saint Irénée, évêque de Lyon, disciple de Polycarpe, disciple de Jean, disciple du Christ, vit donc la pensée du Christ, vit la pensée de l'Église. Il est dans l'Église, il est à l'écoute de Dieu, il n'a pas une théorie à lui, il n'a pas une philosophie à lui qu'il essaie de justifier par des citations de l'Écriture Sainte. Non, il vit de la vie du Christ, du dedans, il vit l'Écriture Sainte de l'intérieur, il exprime la pensée de l'Église telle qu'il l'a reçue et telle qu'il la transmet.

C'est cela que vont faire tous les Pères, de génération en génération : en actualisant chaque fois le même message, ils vont transmettre la même vérité. La vérité est une, le soleil est un, bien qu'il éclaire des objets différents. L'unique soleil de vérité éclaire des hommes différents, des événements différents, des époques différentes, des civilisations différentes, des cultures différentes. Par conséquent, les objets éclairés par le soleil ont des couleurs différentes mais reflètent toujours la même lumière. De même, les Pères de notre époque, les Pères du XIV^e siècle, comme un saint Grégoire Palamas, ou les Pères du XI^e siècle, comme un saint Siméon le Nouveau Théologien, ou les Pères du IV^e siècle, comme saint Jean Chrysostome, saint Basile ou saint Grégoire de Naziance, ou les Pères du II^e siècle, comme saint Irénée, ont chacun leur style. Ils sont chacun des hommes de leur époque, ils reflètent chacun la culture de leur époque ou de leur pays, mais c'est toujours la même lumière du même Évangile, la même Parole de Dieu, qu'elle soit crue et mise en pratique – comme le dit saint Irénée – par les Celtes ou par les Germains, par les Ibères ou par les Égyptiens, par les hommes d'alors ou par les hommes d'aujourd'hui. Quelle que soit la couleur de la culture et de la civilisation éclairée par le soleil de justice, c'est toujours la même lumière, le même visage du Christ éclairé par le même Saint Esprit, et ce même visage du Christ, c'est toujours l'image de la même Personne, de l'unique Personne du Fils, image parfaite de son Père, empreinte du Père, comme le dit l'épître aux Hébreux¹, qui est dans le Père comme le Père est en Lui, sur qui repose l'Esprit qui procède du Père et qui donne cet Esprit aux hommes.

Unité et continuité de la foi

En luttant contre les gnostiques, saint Irénée va être amené à développer l'enseignement de l'Église, la Tradition des apôtres (qui est caractéristique de la

position orthodoxe aujourd'hui) : « Car si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique. Ni les Églises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre Tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Égypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde [on suppose qu'il pense à Jérusalem] ; mais de même que le soleil, cette créature de Dieu, est un et identique dans le monde entier, de même cette lumière qu'est la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. Et ni le plus puissant en discours parmi les chefs des Églises ne dira autre chose que cela, car personne n'est au dessus du Maître, ni celui qui est faible en paroles, n'amoindrira cette Tradition. Car la foi étant une et identique, ni celui qui peut en disserter abondamment n'a plus, ni celui qui n'en parle que peu n'a moins. »²

La petite vieille au fond de l'église a la même foi que le plus grand théologien, que le plus grand patriarche, ou que le plus grand pape, le Celte ou l'Espagnol, l'Égyptien ou le Perse. C'est toujours la même foi. Nous sommes bien loin de ce relativisme doctrinal, de cette tendance à confondre la diversité des cultures avec la diversité de la foi. La diversité des cultures et des langues est désirable et acceptable mais elle doit se faire dans l'unité de la foi. Et c'est une constante de l'attitude de l'Église orthodoxe, dans tout le dialogue œcuménique, de vouloir à tout prix centrer l'attention de tous sur le contenu de la foi. Il ne faut pas escamoter les problèmes de foi, c'est cela l'essentiel dont tout le reste découlera. La mission même de l'Église, s'exprimant non pas par tel ou tel patriarche ou pape faillible, non pas par tel ou tel concile local faillible, mais par l'adhésion consciente du peuple orthodoxe aux différents conciles reconnus alors comme œcuméniques, est de maintenir cette unité de la foi à travers les siècles.

Ce qui frappe quand on lit Irénée de Lyon, Justin ou Ignace d'Antioche, ou Clément de Rome, c'est que l'on retrouve ce que les apôtres disaient dans le Nouveau Testament. Et c'est ce que l'Église enseigne aujourd'hui. Il y a cette continuité dans des choses très simples.

La règle de foi

Saint Irénée fait allusion à ce qu'il appelle la règle de la foi, ce qui donnera par la suite le symbole de la foi, que nous appelons couramment le *Credo*. Le *Credo*, tel qu'il ressortira du I^{er} et du II^e concile œcuménique – ce que nous appelons le *Credo* de Nicée-Constantinople –, n'est pas encore rédigé mais cependant il écrit : « En effet, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu Père Tout-Puissant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent, et en un seul Jésus Christ, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut, et en l'Esprit Saint qui a parlé par les prophètes, les étonnés, la venue, la naissance du sein de la Vierge, la Passion, la Résurrection d'entre les morts et l'enlèvement corporel dans les Cieux du bien-aimé Christ Jésus notre Seigneur et sa venue du haut des Cieux dans la gloire du Père pour récapituler toute choses et ressusciter toute chair de tout le genre humain ; afin que devant le Christ Jésus notre Seigneur, notre Dieu,

notre Sauveur et notre Roi selon le bon plaisir du Père invisible, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue le confesse, [...] ayant donc reçu cette prédication et cette foi, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier, les garde avec soin. »³

On trouve là l'essentiel du *Credo*, mélangé à des citations de saint Paul. C'est bien la foi constante de l'Église, où l'on revient sur l'essentiel : le Christ, Dieu et homme, qui rassemble dans sa personne toute la création.

« Lui en qui habite corporellement la plénitude de la Divinité »⁴ récapitule en Lui toute la plénitude de la création, du fait qu'Il s'est incarné, qu'Il est entré dans la chair, qu'Il est entré dans sa création. Il rassemble et Il renouvelle toute la création en y faisant pénétrer la plénitude de sa divinité. Et donc, Il récapitule, Il réunit sous une seule tête divine toute la création pour lui donner un sens et la rattacher à sa source divine. C'est la mission de l'homme. Le Seigneur rétablit l'unité d'une création qui a été en quelque sorte brisée par le péché. Le péché a désintégré l'homme et la société et le Christ rassemble, réunit, recrée l'harmonie à l'intérieur de l'homme, à l'intérieur de la société, à l'intérieur de toute la création en la réunissant au Créateur, en la réconciliant avec le Créateur.

Saint Irénée résume de nouveau ce qu'il appelle cette « règle de vérité », que nous appelons le *Credo*, dans un autre passage profondément trinitaire mais qui s'appuie, lui, sur des citations de l'Ancien Testament : « Pour nous, nous gardons la règle de vérité selon laquelle il existe un seul Dieu Tout-Puissant qui a tout créé par sa Parole, a tout organisé et a fait de rien toutes choses pour qu'elles soient. » Selon ce que dit l'Écriture, l'idée se retrouve déjà dans la Genèse et dans les Psaumes mais la formule « qui a tout créé à partir de rien » vient du deuxième livre des Maccabées, l'un des tout derniers livres de l'Ancienne Alliance. Saint Irénée cite ensuite le verset du psaume 32, citation très classique, celle où la Trinité apparaît le plus clairement dans l'Ancien Testament : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été affermis et par le souffle de sa bouche existe toute leur puissance. » Il s'agit de Dieu, créant par sa Parole et par son Souffle, par son Fils et par son Saint Esprit.

Saint Irénée continue : « "Tout a été fait par son entreprise et sans lui rien n'a été fait"⁵. De ce tout, rien n'est excepté, le Père a fait par lui toutes choses, soit visibles, soit invisibles, soit sensibles, soit intelligibles, soit temporelles en vue d'une économie, soit éternelles. Il ne les a pas faites par des anges, ni par des puissances séparées de sa volonté [par des êtres intermédiaires comme les imaginaient les gnostiques], car Dieu n'a nul besoin de quoi que ce soit ; mais c'est par sa Parole et par son Esprit qu'Il fait tout, dispose tout, gouverne tout, donne l'être à tout. C'est Lui qui a fait le monde – car le monde fait partie de ce tout –, Lui qui a modelé l'homme. C'est Lui le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu, non plus qu'un principe, une puissance ou un plérôme quelconques : c'est Lui le Père de notre Seigneur Jésus Christ, comme nous le montrerons. »⁶

Ces affirmations sont des choses très simples, très connues, mais la vérité est simple. Il ne faut pas aller se complaire dans des fausses philosophies compliquées alors que la révélation est simple, il faut revenir à l'essentiel.

La Tradition est la vie du Corps du Christ

Saint Irénée ne va pas se contenter d'une attitude négative, de combattre les hérésies gnostiques, mais il va ensuite et surtout opposer à ces hérésies l'enseignement authentique des apôtres en se fondant, d'une part, sur les Écritures Saintes, y compris sur l'Ancien Testament, puisque les deux Alliances émanent du même Dieu, d'autre part, sur la Tradition vivante de l'Église, montrant et illustrant son unité avec l'enseignement des Écritures.

C'est le même enseignement que nous trouvons dans l'Écriture Sainte et dans le témoignage de l'Église. La connaissance de l'orthodoxie ne consiste pas à inventer des doctrines modernes, elle ne consiste pas non plus à suivre servilement tel ou tel modèle de tel ou tel siècle, elle consiste à entrer en communion vivante avec l'enseignement des apôtres, à travers cette chaîne ininterrompue de témoins que sont les Pères, parmi lesquels saint Irénée joue un rôle capital. Ce n'est pas par une sorte d'archéologie, par un goût de l'ancien, que nous étudions les Pères, c'est que nous voulons entrer en communion avec les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ et à travers eux avec le Seigneur Lui-même.

La Tradition dont les Pères sont les témoins est en communion vivante à travers les siècles avec le Verbe divin. La Tradition est cette vie du Corps du Christ, cette vie de l'Église qui est essentiellement la même. L'Église est un corps vivant. Ce corps vivant ne cesse de croître, mais, au cours de cette croissance, il reste toujours le même et le dépôt vivant des apôtres, ce que les apôtres nous ont transmis – non seulement l'enseignement du Christ, mais la vie du Saint Esprit –, est présent en lui. Le dépôt de la foi n'est pas simplement un enseignement intellectuel, mais c'est la présence même de l'Esprit Saint. C'est cet Esprit Saint qui anime les Pères comme Il anime toute la vie de l'Église. C'est pourquoi nous appelons nos grands témoins « théophores » – porteurs de Dieu – ou « pneumatophores » – porteurs d'Esprit – ou « christo- phores » – porteurs du Christ. C'est à travers ce témoignage vivant, qui fait l'Église, que nous pouvons espérer être à notre tour des porteurs d'Esprit, des porteurs du Christ, des porteurs de Dieu, ce qui est la raison d'être même de l'Église et de ses fidèles ; c'est cela l'orthodoxie.

Ainsi, être orthodoxe, ce serait être « pneumatophore » – porteur d'Esprit Saint. L'Église est le Temple vivant de Dieu et si nous aspirons à porter cet Esprit Saint, à être des porteurs de Dieu de génération en génération – porteurs non seulement des messages du Christ mais de la présence vivante de son Esprit qui fait l'Église – nous devons communier avec les générations antérieures en étudiant l'œuvre des Pères, non pas en les étudiant intellectuellement mais en recevant leur héritage. Et leur héritage, c'est le Dieu vivant, c'est l'Esprit Saint qui vit dans l'Église.

Nous ne pouvons nous-mêmes vivre dans l'Église et être en communion avec l'Esprit Saint que lorsque nous sommes en communion avec les Pères, lorsque nous-mêmes formons un maillon de cette chaîne dorée qui nous relie au Christ, à

travers ses apôtres, à travers les Pères apostoliques, et ainsi de suite, de génération en génération.

Nous essayons de recevoir le « dépôt de la foi » – mots employés par saint Paul – non pas comme quelque chose de mort, non pas comme un simple enseignement, mais comme la présence même de l'Esprit Saint dans l'Église qui s'exprime en écrits et en paroles, mais qui est aussi un vécu dans la vie de l'Église, dans les sacrements de l'Église, dans l'attitude des chrétiens vis-à-vis du monde. C'est ce témoignage que nous essayons de recevoir et de transmettre pour être l'Église.

Retrouver la conscience de l'Église à la fois personnelle et communautaire

Voilà la foi de l'Église, que saint Irénée oppose à la foi et à l'enseignement des hérétiques et des gnostiques. Ici, il faut bien comprendre ce que saint Irénée entend par la foi de l'Église. En effet, le chrétien moyen, en France, a perdu le sens de l'Église : ou bien il a identifié l'Église avec son clergé, avec l'institution ecclésiastique (avec les « curés »), ou bien, par réaction, il rejette la notion même d'Église pour développer le concept d'une conscience individuelle qui serait tout à fait souveraine.

Saint Irénée oppose cette conscience simplement individuelle à la conscience personnelle de l'homme d'Église. Parlant des hérétiques, il dit : « Tous ces gens-là sont en effet de beaucoup postérieurs aux évêques auxquels les apôtres confièrent les Églises. Force est donc [à ces hérétiques], par là-même qu'ils sont aveugles à la vérité, d'aller d'un côté et de l'autre hors de tout chemin frayé et c'est pour cette raison que les traces de leurs doctrines sont éparpillées ça et là sans accord et sans suite. Il en va tout autrement de ceux qui appartiennent à l'Église : leur chemin parcourt le monde entier parce que, possédant la solide Tradition venant des apôtres, ils nous offrent le spectacle d'une seule et même foi chez tous car tous croient en un seul et même Dieu Père, admettent la même économie d'Incarnation du Fils de Dieu, reconnaissent le même don de l'Esprit, s'exercent aux mêmes préceptes, gardent la même forme d'organisation de l'Église, attendent le même avènement du Seigneur, espèrent le même salut de l'homme tout entier, c'est-à-dire de l'âme et du corps. Le message de l'Église est donc véridique et solide puisque c'est chez elle qu'un seul et même chemin de salut apparaît à travers le monde entier. Car à elle a été confiée la lumière de Dieu et c'est pourquoi la Sagesse de Dieu, par laquelle celui-ci sauve les hommes, est célébrée sur les chemins, agit hardiment sur les places publiques, est proclamée au sommet des murailles et parle avec assurance aux portes de la ville.

« Partout, en effet, l'Église prêche la vérité : elle est le candélabre à sept lampes qui porte la lumière du Christ. Ceux donc qui délaissent le message de l'Église font grief aux presbytres de leur simplicité, ne voyant pas combien un homme simple, mais religieux, l'emporte sur un sophiste blasphémateur et impudent. »⁷

Ce qui nous manque le plus, à nous chrétiens de France aujourd'hui, c'est de retrouver cette conscience d'Église, qui n'est pas une simple conscience individuelle, marquée par l'arbitraire et l'orgueil, qui n'est pas non plus soumission aveugle à une autorité ou à un magistère clérical et épiscopal, mais qui est la conscience, personnelle et communautaire à la fois, de chaque membre de l'Église écoutant avec humilité ce que l'Esprit dit aux Églises à travers les siècles et à travers l'espace. C'est cet effort permanent d'écoute et de soumission à la Parole de Dieu résonnant dans l'Église par le souffle de l'Esprit. Par cette écoute humble, chacun cherche à se mettre sur la même longueur d'onde que l'Esprit Saint qui habite l'Église pour lui faire proférer la Parole de Dieu. C'est cela la conscience d'Église.

La conscience d'Église n'est donc pas une obéissance passive à une autorité, elle n'est pas l'affirmation orgueilleuse d'une conscience individuelle, mais elle est l'humble écoute que fait une conscience personnelle à la présence du Verbe et de l'Esprit dans l'Église, à travers l'espace et à travers le temps. C'est cela justement la Tradition : la permanence de la même Parole de Dieu, inspirée par le même Souffle de Dieu, vivant dans l'Église de génération en génération, de sorte que tous croient la même vérité du Fils sous le souffle du même Esprit. La conscience de l'Église est faite d'humilité, d'écoute et de foi ; non pas d'obéissance aveugle, non pas d'affirmation orgueilleuse de soi, mais d'humilité à une Tradition qui nous dépasse, une Tradition qui est la voix du Fils parlant par le souffle de l'Esprit. Et cela est à la portée des plus simples et des plus humbles fidèles, tout comme à la portée des patriarches et des papes.

Cette voix du Verbe résonne de tout temps dans le monde. C'est ce même Verbe qui a parlé par les prophètes, c'est ce même Verbe, cette même Parole du Fils qui disait : « Écoute Israël, Dieu est un. »⁸ C'est cette même Parole qui s'est incarnée en la Personne du Verbe fait chair, du Seigneur Jésus, et qui résonne aujourd'hui dans l'Église, proférée par le même Souffle qui repose de toute éternité sur le Fils et qui inspire les paroles du Christ, qui inspire aujourd'hui l'Église, lieu de ce même Verbe, de cette même Parole, de cette même vérité éternelle qui s'est faite chair en Jésus Christ pour sauver les êtres de chair que nous sommes. Oui, ce Verbe qui est la Parole éternelle du Dieu invisible est devenu visible en s'incarnant dans la chair de la Vierge Marie pour le salut de tous les êtres de chair, le Verbe éternel, Dieu d'avant tous les siècles.

NOTES

1. Hb 1, 3.
2. C. H. I, 10, 2.
3. C. H. I, 10, 1.
4. Col 2, 9.
5. Jn 1, 3.
6. C. H. I, 22, 1.
7. C. H. V, 20, 1 et 20, 2.
8. Dt 6, 4.

LA CONNAISSANCE DE DIEU

Saint Irénée emploie une phrase qui, dans son esprit, va de soi pour désigner le but de sa recherche, le but de ses écrits, le but de sa prédication : « la connaissance de Dieu. » Le préalable à toute étude de l'Église, à toute connaissance des Pères, est la question suivante : la connaissance de Dieu est-elle vraiment le but de notre vie ? Cela nous intéresse-t-il vraiment de connaître Dieu ou sommes-nous plus intéressés par le fait de remplir nos poches ou d'obtenir une promotion sociale ? Il est évident que si ce qui nous préoccupe est notre « standing » ou notre compte en banque, alors la connaissance de Dieu ne nous intéresse pas et elle ne peut être le but de notre vie.

Désirer entrer dans l'intimité de la vie Trinitaire

Le premier enseignement qui se dégage de saint Irénée est justement cette priorité donnée à la connaissance de Dieu. Connaître, découvrir Dieu, découvrir qui Il est et comment nous pouvons entrer en communion avec Lui, voilà la préoccupation première du chrétien et, à partir de là, il découvrira comment il doit agir et ce qu'il doit faire.

Ce regard tourné avec soif vers Dieu est à l'origine de toute vie chrétienne : retrouver la soif de Dieu, retrouver le désir de découvrir l'absolu, de contempler le mystère divin, en se détournant au préalable, nécessairement, de l'attraction permanente des choses. Le danger, la faiblesse, la tentation de notre époque est d'être en permanence des extravertis, c'est-à-dire des hommes tournés vers l'extérieur, sans cesse tournés vers les choses. Or, là où est notre trésor, là est notre cœur et si nous sommes tout le temps tournés vers les choses, nous risquons fort de devenir choses. C'est la déshumanisation de l'homme, hypnotisé par les choses, voulant posséder les choses, voulant connaître le fonctionnement des choses et finalement devenant lui-même chose.

Inversement, si nous nous retournons vers l'intérieur, si nous nous convertissons pour chercher Dieu, Le connaître, alors nous risquons, selon la phrase de saint Athanase et de saint Pierre, de « participer à la nature de Dieu »¹, en quelque sorte de devenir Dieu. C'est ce que notre Église appelle la « déification » : entrer dans l'intimité de la vie Trinitaire. C'est là le but de notre vie, ne pas nous laisser absorber et obnubiler par les choses mais nous laisser attirer par Dieu, pour « atteindre Dieu » (la phrase est de saint Ignace d'Antioche). Sous un autre vocable, saint Irénée, en parlant de connaissance de Dieu, assignera le même but à la vie.

Connaître le Père par le Fils, dans le Saint Esprit

Saint Irénée nous rappelle qu'il n'y a qu'une façon de connaître Dieu : on ne peut connaître Dieu le Père que par le Fils, c'est Lui-même le Fils qui nous le dit : « Celui qui me connaît, connaît le Père. » C'est le Fils qui révèle le Père. Et le Fils est celui que saint Jean appelle le Verbe, le Logos, la Parole. Saint Irénée nous

rappelle fortement que la Parole de Dieu s'est déjà exprimée dans l'Ancien Testament, à l'époque de l'Ancienne Alliance. Il nous rappelle que l'ange Gabriel, qui apparaissait déjà dans les visions de David, est le même que celui qui apparaîtra à la Vierge.

Il nous rappelle la phrase de Jésus Lui-même, à propos d'Abraham : Abraham avait désiré le connaître et avait déjà exulté parce qu'il l'avait rencontré. Quand les Juifs furent stupéfaits par cette phrase et lui dirent : « Mais enfin, Tu n'as pas même cinquante ans et Tu as vu Abraham. », Il leur répond : « Avant qu'Abraham ne fut, Je suis. »³ Le Verbe est éternel, le Verbe est Dieu, le Verbe porte déjà le Nom de celui qui disait à Moïse dans le Buisson Ardent : « Je suis qui Je suis, voilà mon Nom ». C'était déjà une parole de Dieu et la Parole de Dieu c'est la Personne du Fils, c'est la Personne du Verbe. Par conséquent, Irénée va sans cesse revenir sur cette idée que c'est la Parole, c'est le Verbe, qui parle déjà dans l'Ancienne Alliance. Il dira : « C'est à juste titre que nous, qui avons la même foi qu'Abraham, prenant notre croix comme Isaac prit le bois, nous suivons ce même Verbe. »⁴

Oui, déjà Abraham suivait le Verbe, le Logos, la Parole, le Fils. Nous avons cette mauvaise habitude aujourd'hui de parler du Seigneur Jésus comme s'Il n'avait commencé à vivre qu'à partir de son entrée dans la chair. On parle tout le temps aux enfants du « petit Jésus », comme s'Il n'existait pas auparavant. Mais le Seigneur Jésus est le Fils unique de Dieu, le Dieu d'avant tous les siècles. Donc Il existait et Il agissait déjà dans l'Ancienne Alliance et bien avant. C'est pourquoi Irénée se plaît à nous dire que le Verbe parlait déjà par Moïse, le Verbe parlait déjà à Moïse, le Verbe parlait à Abraham.

Dieu est éternel, Dieu est celui qui est et le Dieu de l'Ancienne Alliance est le même que le Dieu de la Nouvelle Alliance, le Verbe incarné en la personne de Jésus est celui qui parle par la bouche des prophètes dans l'Ancienne Alliance. Cette idée sur laquelle saint Irénée revient sans cesse fait partie véritablement de l'orthodoxie.

Le Verbe existait donc et existe car Il est Dieu et Dieu est éternel. C'est justement par Lui que nous connaissons le Père : « Par l'entremise du Verbe en personne, devenu visible et palpable, le Père s'est montré, et, si tous n'ont pas cru pareillement en Lui, tous n'en ont pas moins vu le Père dans le Fils : car la réalité invisible qu'on voyait dans le Fils était le Père et la réalité visible en laquelle on voyait le Père était le Fils. C'est pourquoi, Lui présent, tous disaient qu'Il était le Christ et nommaient Dieu. Même les démons disaient en voyant le Fils : "Nous savons qui Tu es, le Saint de Dieu." Tous voyaient et nommaient le Fils et le Père mais tous ne croyaient pas pour autant. »⁵

En effet, Jésus Lui-même a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père car le Père est en Moi et Je suis dans le Père »², donc « la réalité invisible qu'on voyait dans le Fils était le Père » car le Fils, nous dit l'épître aux Hébreux, est l'empreinte de la substance du Père⁶. Quand on regarde le Fils, on voit à travers Lui le Père. « Et la réalité visible en laquelle on voyait le Père était le Fils » car le Fils, Lui, est visible puisqu'Il s'est fait chair.

C'est le Fils qui manifeste le Père, de même que c'est une parole qui

manifeste une personne. De même que la parole d'un homme manifeste et exprime sa présence, de même la Parole de Dieu manifeste et exprime la présence de Dieu, mais avec cette différence essentielle que la Parole de Dieu est « enhypostasiée », c'est-à-dire que la Parole de Dieu est quelqu'un, elle est une Personne, une Hypostase, elle n'est pas seulement un ensemble de mots. « Au début était la Parole et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était Dieu. »⁷. La Parole, le Verbe, est la Personne même du Fils, Personne éternelle, « et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique tient de son Père »⁸. Lorsque cette Parole s'est faite chair, elle a révélé Dieu au monde.

Nous voyons bien que la Parole est éternelle, bien avant de se faire chair, et qu'elle nous fait connaître Dieu. Saint Irénée nous dit : « Car la connaissance du Père, c'est le Fils. » Quand on voit le Fils, on connaît le Père, quand on écoute le Fils, on découvre le Père : « Depuis le commencement, en effet, le Fils, présent à l'ouvrage par lui modelé, révèle le Père à tous ceux à qui le Père le veut. » Le Fils est le Créateur car Dieu a tout créé par sa Parole et donc, depuis le commencement, la création porte la trace, la marque de son Créateur, qui est le Fils et qui révèle le Père. Cela est de nouveau résumé dans une autre phrase, plus étonnante parce qu'elle nous évoque aussi la troisième Personne de Dieu : « Le Père possède un ministère d'une richesse inexprimable, assisté qu'Il est pour toutes choses par ceux qui sont à la fois sa progéniture et ses mains, à savoir le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse. »¹⁰

Le Fils et le Saint Esprit, la Parole et le Souffle sont donc en quelque sorte les deux mains de Dieu le Père. Et de même que la parole et le souffle sortent de la bouche, de même le Fils et le Saint Esprit, la Parole et le Souffle sortent, émanent du Père : le Fils car Il est engendré du Père et l'Esprit car Il procède du Père. Mais on ne peut séparer la parole et le souffle de la bouche, on ne peut séparer le Fils et l'Esprit Saint du Père et, cependant, on ne peut les confondre.

Nous voyons que la foi de l'Église affirmée dans les conciles œcuméniques est déjà présente dans les textes de saint Irénée. Il dira aussi, à propos des gnostiques : « Ils méprisent et blasphèment le Dieu qui introduit dans le Royaume des Cieux Abraham et sa postérité, c'est-à-dire l'Église, qui, par Jésus Christ, reçoit la filiation adoptive et l'héritage promis à Abraham. »¹¹

En nous unissant au Fils unique de Dieu, Jésus Christ, nous sommes adoptés par le Père comme fils et c'est justement cette adoption qui est l'héritage promis à Abraham. Nous voyons que cette unité de la Parole de Dieu, de la Personne du Fils, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, s'exprime justement dans l'Ancien Testament par la Loi. Cependant, la Loi est l'œuvre de la Parole et la Nouvelle Alliance ne viendra non point détruire la Loi mais l'accomplir, selon la parole de Jésus. Elle viendra la compléter, mais ce sera toujours la même Parole s'exprimant dans l'Ancienne Alliance par la Loi et dans la Nouvelle Alliance par la Parole même faite chair : tandis que dans l'Ancien Testament on reçoit les commandements du Verbe, du Fils, dans la Nouvelle Alliance on reçoit sa Personne même.

Saint Jean ne nous dit-il pas : « La Loi nous a été donnée par Moïse mais la

Vie et l'Esprit nous ont été donnés par le Christ »¹² ? Ce n'est plus le produit, le fruit, le commandement de Dieu que nous recevons par le Christ, mais la présence même du Législateur.

Progression de la révélation divine

L'Ancien Testament nous donne la Loi, le Nouveau Testament nous donne le Législateur et c'est pourquoi saint Irénée nous dira : « Il n'y a qu'un seul et même Seigneur et c'est Lui qui donne aux hommes plus que le temple, et plus que Salomon, et plus que Jonas, à savoir sa propre présence et la résurrection d'entre les morts ; Il ne change pas Dieu pour autant, ni n'annonce un autre Père, mais celui-là même qui a toujours davantage à distribuer à ses familiers et qui, à mesure que progresse leur amour pour Lui, leur accorde des biens plus nombreux et plus grands. »¹³

De l'Ancien Testament au Nouveau, il y a progression. Des dons infiniment plus grands sont donnés, mais c'est toujours le même Dieu, la même Parole et le même Esprit. C'est le même Esprit qui éclaire le même visage du même Fils qui révèle le même Père : « De même maintenant aussi, en recevant plus que le temple et plus que Salomon, c'est-à-dire la Présence même du Fils de Dieu, nous n'avons pas appris cependant à connaître un autre Dieu que l'Auteur et le Créateur de toutes choses qui a été révélé depuis le commencement, ni un autre Christ Fils de Dieu que celui qui a été prêché par les prophètes. »¹⁴

« Du sein du buisson, c'est le Verbe qui parle à Moïse. Innombrables sont les textes où Moïse montre le Fils de Dieu. Même le jour de sa Passion, il ne l'a pas ignoré car il l'annonce par avance de façon figurative en le nommant la Pâque : et c'est en ce jour-là même, prêché si longtemps à l'avance par Moïse, que le Seigneur a souffert, accomplissant aussi la Pâque. Et ce n'est pas seulement le jour qu'il a préfiguré, mais le lieu, la fin des temps et le signe du coucher du soleil en disant : "Tu ne pourras immoler la Pâque dans aucune des villes que le Seigneur ton Dieu te donne mais seulement dans le lieu que le Seigneur ton Dieu aura choisi pour que son Nom y soit invoqué ; tu immoleras la Pâque le soir, au coucher du soleil." »¹⁵ (L'après-midi du Vendredi saint quand le soleil se couchera au moment où notre Pâque, notre Pâque vivante le Christ Dieu sera immolé sur la croix.)

Saint Irénée cite le Deutéronome : « Ta Vie sera suspendue sous tes yeux et tu ne croiras pas en ta Vie. »¹⁶ La Vie (le Fils de Dieu, la Parole) sera suspendue sur le bois sous les yeux du peuple qui ne croira pas en sa Vie. Nous voyons donc cette continuité totale entre l'Ancien Testament et le Nouveau car c'est le même Seigneur qui demeurera et le même Père qui sera révélé.

Ainsi, par sa venue, un seul et même Seigneur a procuré aux hommes postérieurs un don de grâce plus grand que sous l'Ancienne Alliance. « Si celui-là même est présent qui fut annoncé par les prophètes, le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, et si sa venue a procuré une grâce plus pleine et un don plus grand à ceux qui l'ont reçu, il est clair que le Père Lui aussi est

celui-là même qui était annoncé par les prophètes, et que le Fils venu vers nous n'a pas apporté la connaissance d'un autre Père, mais du même, de celui qui avait été prêché depuis le commencement. »¹⁷ La preuve est faite qu'il n'y a qu'un seul et même auteur de la Loi et de l'Évangile.

C'est la même Parole, le même Verbe, le même Fils qui parle par les prophètes et qui finalement nous parle directement en s'incarnant de la Vierge Marie. Saint Irénée illustre cette vérité par la parabole des vigneronniers homicides que le Seigneur Lui-même nous a racontée dans l'Évangile de saint Mathieu. Il nous rappelle que le Seigneur avait une vigne et qu'à cette vigne, qu'Il a confiée à des vigneronniers, Il envoie d'abord des serviteurs que les vigneronniers frapperont, battront et renverront. Il envoie alors d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, qui à leur tour sont battus et renvoyés – allusion évidente aux prophètes d'Israël – et enfin le Maître de la vigne envoie son propre Fils en disant : « Ils auront honte devant mon propre Fils, car ils n'oseront pas ne pas l'accueillir ». Mais voilà qu'au contraire les vigneronniers se disent : « Voici, nous avons devant nous l'héritier, tuons-le et l'héritage sera à nous » et ils tuent le Fils du propriétaire de la vigne¹⁸. Cette prophétie évidente faite par la bouche du Seigneur Jésus Lui-même annonce sa propre mort par la main de ceux qui avaient déjà refusé d'écouter les prophètes, soulignant ainsi que c'est le même Maître de la vigne, le même Père, qui avait envoyé les prophètes et qui envoie ensuite son propre Fils.

Puis saint Irénée nous rappelle, toujours dans le même sens, la parabole du festin de noces où le Seigneur, au moment de célébrer le mariage de son Fils, après la défection des premiers invités appelés par les prophètes, invite par la bouche de son propre Fils tous ceux qui sont dans les rues, au bord des ruisseaux, mendiants, malheureux. Et voilà que, profitant de cette invitation généreuse et générale, il y a un invité qui se présente sans le vêtement de noces¹⁹. Ici, saint Irénée propose une exégèse, une interprétation du texte, qui sera peut-être nouvelle pour certains d'entre nous : il nous dit que cet habit de noces est le Saint Esprit. Si c'est le même Père, si c'est le même Dieu, qui invite aux noces de son Fils par les prophètes et qui ensuite marie son propre Fils, ce sera Lui le Saint Esprit dont devront se revêtir les invités à la noce.

De l'image à la ressemblance de Dieu

Ceci va amener saint Irénée à étudier le rapport entre la foi et la liberté. Pour recevoir le vêtement de noces, il faut le vouloir et il faut le demander : c'est la liberté de l'homme. Mais cependant, ce qui va sauver l'homme, ce sera le don reçu, ce sera le Saint Esprit, reçu dans la foi. C'est la foi qui sauve, mais l'homme est libre d'accepter la foi ou de la rejeter, d'accepter le grand don de Dieu à l'homme créé à son image. Saint Irénée résume cela en une phrase : l'homme est libre sous le rapport de la foi. L'homme est créé à l'image du Dieu libre. Il est créé libre et, par conséquent, il est libre de recevoir le don ou de ne pas le recevoir, il est libre de recevoir le don de l'Esprit ou de le refuser. S'il l'accepte, il reçoit le Saint Esprit et s'il le refuse, le Saint Esprit ne force pas la porte.

Or c'est justement le Saint Esprit, reçu dans la foi par l'homme libre, qui va

amener à la perfection l'homme créé à l'image de Dieu. En effet, l'argument des hérétiques de l'époque de saint Irénée, comme aujourd'hui encore, consiste à dire : si Dieu est Tout-Puissant et si Dieu est bon, comment peut-Il avoir créé des hommes qui sont pécheurs ? Saint Irénée répond qu'Il ne les a pas créés pécheurs, Il les a créés libres et par conséquent, pour perfectionner sa créature (car une créature a un début), Il a besoin de la collaboration de l'homme libre. En effet, si l'homme ne participait pas à son propre perfectionnement, il ne pourrait jamais être un homme parfait. Il faut pour cela qu'il soit libre : cette participation ne sera en fait qu'une acceptation libre du don de Dieu car l'artisan du perfectionnement ce sera le Créateur Lui-même. C'est Lui qui par ses deux mains – l'image est particulièrement chère à saint Irénée –, sa Parole et son Esprit, va modeler sa créature pour la rendre parfaite. Mais cela, Il ne le fait pas sans la libre acceptation de la créature. Et c'est par cette croissance de l'homme, créature libre, que Dieu va l'amener à passer de cette image de Dieu, qui est en lui depuis sa création, à cette ressemblance plus parfaite qui est le but même de la vie sur terre.

NOTES

1. Cf. 2 P 1, 4.
2. Cf. Jn 14, 9.
3. Cf. Jn 8, 56-58.
4. C. H. IV, 5, 4.
5. C. H. IV, 6, 6.
6. Hb 1, 4.
7. Jn 1, 1.
8. Jn 1, 14.
9. C. H. IV, 6, 7.
10. C. H. IV, 7, 4.
11. C. H. IV, 8, 1.
12. Jn 1, 17.
13. C. H. IV, 9, 2.
14. C.H. IV, 3, 3.
15. C. H. IV, 10, 1.
16. Dt 28, 66.
17. C. H. IV, 11, 4.
18. Cf. Mt 21, 33-41.
19. Cf. Mt 22, 1-13.
20. C. H. IV, 37, 5.

L'INCARNATION DU CHRIST, GAGE DE NOTRE SALUT

Le passage pour l'homme de l'image à la ressemblance de Dieu, sa croissance dans le perfectionnement, ne peut se faire que parce que Dieu a uni sa Parole à la création, parce qu'Il a uni sa Parole à la chair humaine par la réalité de l'Incarnation du Verbe.

Si l'Incarnation n'était qu'une apparence, comme le disaient les hérétiques, comme le disaient les docètes, alors Dieu serait un trompeur et un menteur, puisqu'Il créerait une apparence qui ne correspondrait pas à la réalité. Mais l'Incarnation est une réalité : en prenant la chair de sa créature déchue, le Verbe divin la remodèle, la recrée, lui redonne son antique beauté en l'unissant à la beauté divine.

La recréation de l'homme

C'est par l'Incarnation que Dieu va pouvoir réaliser son dessein pour l'homme : « Si donc, c'est par son propre sang que le Seigneur nous a rachetés, s'Il a donné son âme pour notre âme et sa chair pour notre chair, s'Il a répandu l'Esprit du Père afin d'opérer l'union et la communion de Dieu et des hommes, faisant descendre Dieu dans les hommes par l'Esprit et faisant monter l'homme jusqu'à Dieu par son Incarnation, et si en toute certitude et vérité, lors de sa venue, Il nous a gratifiés de l'incorruptibilité par la communion que nous avons avec Lui-même, c'en est fait de tous les enseignements des hérétiques. »¹

Dieu fait descendre Dieu dans les hommes : par l'opération du Saint Esprit, le Verbe de Dieu descend dans la nature humaine, mais le Christ va donner ce même Esprit à tous les hommes et Il gratifie ainsi la chair humaine de l'incorruptibilité par la communion que nous avons avec Lui-même.

Nous voyons que c'est tout le destin de l'homme qui se réalise par l'Incarnation. Uni au Verbe de Dieu, l'homme va recevoir l'Esprit Saint pour qu'en chaque homme puisse se réaliser ce qui s'est déjà réalisé en Christ : l'union totale du divin et de l'humain. La même idée est encore exprimée ainsi par saint Irénée : « Tout comme au début de notre formation en Adam, le Souffle de Vie issu de Dieu, en s'unissant à l'œuvre modelée, a animé l'homme et l'a fait apparaître animal doué de raison, ainsi à la fin, le Verbe du Père et l'Esprit de Dieu, en s'unissant à l'antique substance de l'ouvrage modelé, c'est-à-dire d'Adam, ont rendu l'homme vivant et parfait, capable de comprendre le Père parfait, afin que, comme nous mourons tous dans l'homme animal, ainsi nous soyons tous vivifiés dans l'homme spirituel. Jamais, en effet, Adam n'a échappé aux mains de Dieu, auxquelles parlait le Père lorsqu'Il disait "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" et c'est pourquoi à la fin, non par la volonté de la chair ni par la volonté de l'homme, mais par le bon plaisir du Père, les mains de Dieu ont rendu l'homme vivant, afin qu'Adam devienne à l'image et à la ressemblance de Dieu. »²

C'est donc bien le même Dieu, qui avait créé Adam au début, qui va recréer Adam par l'Incarnation en le remodelant par ses deux mains, sa Parole et son Esprit, pour qu'il devienne l'image et la ressemblance de Dieu. Saint Irénée souligne que si Dieu a été capable de créer un homme vivant à partir de la terre, s'Il a été capable de faire du vieil Adam un homme vivant animé par le Souffle de Dieu, combien plus sera-t-Il capable de recréer le vieil Adam déchu en ressuscitant le nouvel Adam recréé et renouvelé selon le modèle du Verbe, en ressuscitant le Christ de la mort.

Dans le mystère eucharistique se réalise la raison d'être de l'Incarnation

Saint Irénée nous invite à participer à cette résurrection de la chair du Christ par le mystère eucharistique : « Vains de toute manière ceux qui rejettent l'économie de Dieu, nient le salut de la chair, méprisent sa régénération, en déclarant que la chair n'est pas capable de recevoir l'incorruptibilité. S'il n'y a pas de salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang, la coupe de l'eucharistie n'est pas une communion à son sang et le pain que nous rompons n'est pas une communion à son corps. Car le sang ne peut jaillir que de veines, de chairs et de tout le reste de la substance humaine, et c'est pour être vraiment devenu tout cela que le Verbe de Dieu nous a rachetés par son sang, comme le dit son apôtre : "En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés". Et parce que nous sommes ses membres et sommes nourris par le moyen de la création – création que Lui-même nous procure en faisant lever son soleil et tomber la pluie selon sa volonté –, la coupe, tirée de la création, Il l'a déclarée son propre sang, par lequel se fortifie notre sang, et le pain, tiré de la création, Il l'a proclamé son propre corps, par lequel se fortifient nos corps. »³

Le mystère eucharistique est donc employé en quelque sorte comme preuve de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la réalité de sa chair. Puisqu'Il dit du pain que c'est son corps, puisqu'Il dit du vin que c'est son sang, c'est que le Verbe de Dieu s'est véritablement fait chair et sang. Sans cela Il n'aurait pas pu rendre notre chair corruptible incorruptible, notre chair mortelle immortelle et par conséquent Il ne nous aurait pas sauvés. Si, en effet, Il ne sauvait qu'une partie de nous-mêmes, s'Il ne sauvait que notre âme, Il ne nous sauverait pas du tout, car on n'a jamais vu un homme sans corps.

Saint Irénée continue : « Si donc la coupe qui a été mélangée et le pain qui a été confectionné reçoivent la Parole de Dieu et deviennent l'eucharistie, c'est-à-dire le sang et le corps du Christ, et si, par ceux-ci, se fortifie et s'affermite la substance de notre chair, comment ces gens peuvent-ils prétendre que la chair est incapable de recevoir le don de Dieu consistant dans la Vie éternelle, alors qu'elle est nourrie du sang et du corps du Christ et qu'elle est membre de celui-ci, comme le dit le bienheureux apôtre dans son épître aux Éphésiens : "Nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os" ? »⁴ Ce réalisme eucharistique est à la source même de notre salut parce que c'est par lui que le Verbe fait chair sauve notre chair et par conséquent sauve l'homme qui est un être de chair. Ce sont là les prémices de notre résurrection : « De même nos corps nourris par cette eucharistie,

après avoir été couchés dans la terre et s'y être dissous, ressusciteront en leur temps, lorsque le Verbe de Dieu les gratifiera de la résurrection pour la gloire de Dieu le Père : car Il procurera l'immortalité à ce qui est mortel et gratifiera d'incorruptibilité ce qui est corruptible, parce que la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse. »⁵ Saint Ignace d'Antioche avait résumé cela en une seule petite phrase où il qualifiait l'eucharistie de « remède de vie. »

Si le Fils de Dieu est ressuscité des morts, c'est donc pour nous ressusciter, s'Il a ressuscité son corps, sa chair mortelle, sa chair qui était la chair de l'Adam mortel, qui était la chair du vieil Adam qu'Il a assumée, c'est justement pour nous ressusciter. Si Lui n'a pas connu la corruption, c'est pour nous rendre incorruptibles. Dans la tombe du Christ, le Samedi saint, le corruptible est devenu incorruptible, le mortel est devenu immortel. Le Fils de Dieu, en assumant la chair mortelle et corruptible d'Adam, l'a rendue immortelle et incorruptible et c'est là le mystère de notre salut. C'est parce que le Fils de Dieu a vraiment assumé la chair humaine et l'a vraiment ressuscitée qu'Il nous ressuscite et, par conséquent, qu'Il nous sauve.

Cela se réalise lorsque nous unissons notre pauvre corps mortel, notre pauvre chair corruptible au corps immortel, à la chair incorruptible du Christ ressuscité, dans le mystère eucharistique. Là, dans ce mystère eucharistique, se réalise la raison d'être de l'Incarnation : Dieu se fait chair pour nous rendre incorruptibles, Dieu meurt comme nous pour que nous ressuscitions comme Lui et avec Lui. C'est tout le mystère de notre salut, que nous trouvons à la fois dans le mystère de la Résurrection et dans le mystère de la communion eucharistique. Il s'agit finalement du même mystère : « Ils méprisent la puissance de Dieu et ne voient pas la vérité, ceux qui arrêtent leurs regards sur la faiblesse de la chair et ne considèrent pas la puissance de celui qui la ressuscite d'entre les morts. Car s'Il ne vivifiait pas ce qui est mortel et s'Il n'élevait pas à l'incorruptibilité ce qui est corruptible, Dieu cesserait d'être puissant. Pourtant donner à l'homme l'être, le créer animal vivant quand rien n'existait, ni os, ni nerfs, ni aucun des autres éléments qui constituent l'organisme humain, c'était bien autrement difficile et incroyable que de le reconstituer après que, une fois venu à l'existence, il se serait dissous dans la terre, pour les motifs que nous avons dit précédemment, et qu'il serait retourné à ces éléments d'où il avait été tiré au commencement, alors qu'il n'existait pas encore. Car celui qui a fait au commencement, quand Il l'a voulu, ce qui n'était pas, saura à plus forte raison, s'Il le veut, rétablir dans la vie qu'Il donne ce qui a existé déjà. »⁶

La création était donc un miracle encore plus stupéfiant que la Résurrection : quoi d'étonnant que le Dieu qui a créé l'homme puisse ressusciter l'homme qu'Il avait créé en le faisant sortir de la tombe et en rendant incorruptible sa chair corruptible ? « La chair n'est donc pas exclue de l'art, de la sagesse et de la puissance de Dieu, mais la puissance de Dieu, qui procure la vie, se déploie dans la faiblesse, c'est-à-dire dans la chair. Au reste, que ces hérétiques nous disent donc, ceux qui prétendent que la chair est incapable de recevoir la vie que Dieu donne,

s'ils affirment cela tout en étant actuellement vivants et tout en ayant part à la vie, ou s'ils reconnaissent n'avoir absolument rien de la vie et être présentement des morts. Mais, s'ils sont morts, comment peuvent-ils se mouvoir, parler et accomplir toutes les autres actions qui sont le fait, non des morts, mais des vivants ? Et s'ils vivent présentement, si tout leur corps a part à la vie, comment osent-ils dire que la chair est incapable d'avoir part à la vie, alors qu'ils reconnaissent avoir présentement la vie ? [...] Si cette vie temporelle, bien moins vigoureuse que l'éternelle vie, est néanmoins assez puissante pour rendre vivants nos membres mortels, pourquoi la vie éternelle, qui est plus efficace, ne vivifierait-elle pas la chair déjà exercée et accoutumée à porter la vie ? [...] Si donc Dieu est capable de donner la vie à l'ouvrage par Lui modelé et si la chair est capable de recevoir cette vie, qu'est-ce qui empêche encore la chair d'avoir part à l'incorruptibilité, qui n'est autre chose qu'une vie longue, voire sans fin, octroyée par Dieu ? Que les corps soient capables de recevoir la vie, tout le monde peut le voir, car les corps vivent aussi longtemps que Dieu veut qu'ils vivent. »⁷

Nous voyons que la foi en la création de l'homme est à l'origine de notre foi dans la résurrection de l'homme.

La chair est appelée à être imprégnée par l'Esprit Saint

Saint Irénée insiste longuement sur cette idée que l'Esprit Saint va pénétrer, va imprégner la chair mortelle pour en faire une chair immortelle, nos corps terrestres pour en faire des corps célestes. Il faut en effet, dit-il en citant saint Paul, que « cet élément corruptible revête l'incorruptibilité afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps mortel. » Et il conclut : « Ce qui prouve bien que ce n'est pas à la substance même de la chair et du sang que Paul s'en prenait, quand il disait qu'ils ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, c'est le fait que l'apôtre s'est servi constamment, à propos de notre Seigneur Jésus Christ, des termes "chair" et "sang". Il entendait par là mettre en lumière l'humanité de celui-ci et affirmer énergiquement le salut de notre chair. Car si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair. »⁸

Ce sont donc les actions charnelles qui n'hériteront pas du Royaume de Dieu ; c'est une chair qui ne se soumettrait pas à l'Esprit, une chair qui au contraire se soumettrait au Malin, c'est une chair corrompue, une chair pécheresse qui n'hérite pas du Royaume de Dieu. Mais lorsqu'au contraire notre chair s'unit à la chair du Christ, alors elle est en quelque sorte reçue par lui en héritage. Ce sont les actions charnelles qui détournent l'homme vers le péché et qui le privent de la vie mais la chair est appelée au contraire à revêtir l'immortalité : « Quel est donc ce corps d'abjection que le Seigneur transfigurera et rendra conforme à son corps de gloire ? De toute évidence, c'est ce corps qui s'identifie à la chair, à cette chair qui manifeste son abjection en tombant dans la terre. Mais la transfiguration par laquelle, de mortelle et corruptible, elle devient immortelle et incorruptible, ne vient pas de sa substance à elle ; cette transfiguration vient de l'action du Seigneur, qui a le pouvoir de procurer l'immortalité à ce qui est mortel et l'incorruptibilité à ce qui est corruptible. C'est pourquoi Saint Paul dit : "Glorifiez Dieu dans votre corps", car

Dieu procure l'incorruptibilité. »⁹ « Si donc, dès à présent, nos cœurs de chair sont capables de recevoir l'Esprit, quoi d'étonnant si, lors de la Résurrection, ils contiennent la vie que donnera cet Esprit ? »¹⁰

Cela signifie bien que la chair en elle-même n'est pas mauvaise, au contraire, la chair est appelée à être imprégnée par l'Esprit, à devenir une chair spirituelle, une chair incorruptible. Et, par conséquent, la chair doit être en quelque sorte possédée par l'Esprit. Ceci est très important, parce que saint Irénée soutiendra d'une façon permanente – et en cela il est tout-à-fait dans la tradition johannique – que notre chair est appelée à être glorifiée, que le Christ est ressuscité dans la chair, avec une chair, mais non plus avec une chair mortelle, non plus avec une chair déchue, non plus avec une chair soumise aux contraintes d'une chair pécheresse, mais une chair glorifiée par l'Esprit Saint, une chair libérée des contraintes du péché, et par conséquent de l'esclavage et de la servitude, une chair libre, une chair céleste, un corps céleste. Oui, c'est l'homme tout entier, âme et corps, qui sera sauvé parce qu'animé, imprégné par l'Esprit Saint.

Le don de l'Esprit Saint rétablit la ressemblance de Dieu en l'homme

Saint Irénée distingue – et cette exégèse est intéressante – le souffle de Dieu, qui anime notre corps créé, de l'Esprit Saint que le Christ nous donne et qui rend notre chair corruptible incorruptible. Le souffle par lequel l'homme a été fait âme vivante, ce souffle qui fait partie de notre personne créée, est donc différent du Saint Esprit. Cette distinction donne à saint Irénée l'occasion de situer l'Esprit Saint d'une façon qui demeurera profondément traditionnelle dans l'Église orthodoxe et qui est déjà exprimée par l'évangéliste Jean : « Le Père porte tout à la fois la création et son Verbe et le Verbe, porté par le Père, donne l'Esprit à tous de la manière que veut le Père. Aux uns, en rapport avec leur création, Il donne l'esprit appartenant à la création, esprit qui est une chose faite, aux autres, en rapport avec leur filiation adoptive, Il donne l'Esprit, provenant du Père, Esprit qui est la progéniture de celui-ci. »¹¹

Nous voyons bien que le Père fait de nous des fils adoptifs lorsque le Fils unique, le Fils par nature, nous donne l'Esprit qui procède du Père. L'Esprit procède du Père comme le Fils est engendré du Père, le Père est la source commune de toute la Trinité, le Verbe et l'Esprit sont les deux mains du Père, mais c'est le Fils qui nous donne l'Esprit qui provient du Père. Cette idée-là va traverser toute la Tradition orthodoxe : le Christ est venu, le Fils s'est fait chair, pour donner l'Esprit à ceux qui croient en lui.

Le don de Dieu c'est l'Esprit Saint. C'est le Christ qui nous fait ce don et qui, par ce don, fait de nous des fils du Père. Mais ce don de l'Esprit, que le Fils nous donne, procède du Père, source unique de la Trinité. Le Père fait l'unité de la Trinité en engendrant le Fils et en « spirant » l'Esprit, c'est pourquoi dans le Credo nous disons : « Je crois en l'Esprit Saint qui procède du Père. »

Nous voyons que l'Esprit Saint est ici à égalité avec le Fils et procède du Père comme le Fils est engendré par le Père. Le Fils n'est pas privilégié par rapport à l'Esprit, l'équilibre trinitaire est maintenu et l'unité de la Trinité assurée par le Père

source du Fils et de l'Esprit. Il y a déjà là en germe tout ce que la Tradition orthodoxe affirmera au moment de la fameuse querelle avec les Latins concernant l'addition du *filioque* – l'Esprit qui procéderait du Père et du Fils – qui sera l'une des principales occasions de schisme avec les Latins.

Mais, du même coup, saint Irénée, conformément à la tradition johannique, souligne le fait que le Verbe invisible, éternel, va devenir visible par l'Incarnation et que, par là même, le Dieu indescriptible va devenir descriptible, ce qui fera toute la théologie de saint Irénée : « Lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, Il fit apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant Lui-même cela même qu'était son image et Il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'homme pleinement semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible. »¹²

Le Verbe éternel, le Fils unique, la Parole, en se faisant chair, devient visible et, à ce moment-là, l'image de Dieu en l'homme, rénovée, refaite, recrée, apparaît dans toute sa beauté originelle et rétablit la ressemblance de Dieu en l'homme. L'homme est sauvé, l'image de Dieu en lui est restaurée, lorsque le modèle devient chair pour unir la nature humaine au Verbe divin, au modèle divin. C'est tout le destin de l'homme de chair uni au Verbe divin qui apparaît dans le mystère de l'Incarnation du Fils. Tout le destin de l'homme est défini et en même temps préservé et rétabli, lorsque le Fils se fait chair, lorsque le modèle de l'image de Dieu en l'homme entre dans l'homme, s'incarne dans la chair humaine, rétablissant alors l'homme de chair dans son antique beauté et refaisant de lui l'image de Dieu.

C'est toute l'anthropologie, la théologie de l'homme, la nature profonde de l'homme que nous découvrons lorsque nous abordons le sens profond de l'Incarnation du Fils. La foi en la Trinité et la foi en l'homme se tiennent, l'homme devient vraiment homme lorsqu'il retrouve en lui l'image de Dieu, parce que le Fils éternel du Père éternel s'incarne en l'homme et déverse en l'homme l'Esprit qui procède du Père. Le salut de l'homme, corps et âme, est la conséquence d'une saine doctrine du mystère trinitaire.

Devenir « concorporel » avec le Verbe incorporel

Enfin, à la fin de son cinquième et dernier livre, saint Irénée nous offre la conclusion de tout son enseignement et la clef de la Tradition apostolique, par conséquent de la connaissance de l'orthodoxie. Il définit ainsi, dans la dernière phrase de son livre, la doctrine fondamentale de l'Église orthodoxe, la déification : « Il n'y a en effet qu'un seul Fils qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, "les anges aspirent à les contempler" [nous dit saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens], mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par lui modelé [c'est-à-dire l'homme] est rendu conforme et concorporel au Fils [c'est-à-dire que l'homme devient un même corps avec le Fils] : car Dieu a voulu que sa progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu. »¹³

Voici, en une seule phrase, résumée à la fois toute l'économie divine et le centre de la foi chrétienne : oui, le Fils unique de Dieu, la progéniture du Père, le Verbe premier-né, descend vers la créature, Il est saisi par elle, Il devient homme pour que l'homme à son tour puisse saisir le Verbe et monter vers Lui, dépassant ainsi les anges. Il n'est pas dit des anges qu'ils participent à la nature divine, il n'est pas dit du Fils de Dieu qu'Il s'est fait ange. Il s'est fait homme et ainsi c'est l'image de Dieu en l'homme qu'Il restaure, c'est la ressemblance de Dieu qu'Il réalise en l'homme, c'est la créature humaine qui assume le Fils créateur, afin que l'homme puisse ressembler de plus en plus à Dieu, puisse être déifié.

Oui, la « déification » de l'homme est le but final de la vie humaine et la raison d'être de l'Incarnation. Dieu, en la Personne de son Fils, a assumé l'homme tout entier, âme et esprit. Dans sa chair, dans sa réalité corporelle, Il s'est saisi de la chair humaine et de la nature humaine pour que l'homme tout entier dans sa chair puisse à son tour devenir « concorporel » au Fils de Dieu fait corps, fait homme. Nous devenons, par la vie de l'Église, par la vie eucharistique, par la communion au corps et au sang du Christ, « concorporels » avec le Verbe incorporel. Nous devenons, en d'autres mots, un seul corps avec le Christ ressuscité et, par là-même, l'homme déchu est relevé, l'homme pécheur est pardonné, l'homme mortel devient immortel, l'homme corruptible devient incorruptible et l'homme chassé du Paradis devient citoyen du Paradis. Il s'unit à nouveau à Dieu, il participe à la nature de Dieu, il est déifié.

Nous découvrons ainsi, dans la Tradition de l'Église, le sens et le but de la vie. Nous découvrons que l'homme est fait pour être uni à son Créateur, que cette union est possible. Parce que le Créateur s'est fait homme, parce que lui, Dieu, s'est uni à la nature humaine, le pauvre homme, lui, peut s'unir à la nature divine et s'il y a deux natures en Christ, si en l'unique Personne du Verbe il y a la nature humaine assumée et la nature divine qui était la sienne, c'est pour que, justement, l'homme puisse participer à la « nature divine », comme le dit saint Pierre.¹⁴

Voilà le but de notre vie : nous sommes faits, nous avons été créés, pour participer à la nature de Dieu. Alors, ne nous contentons pas de dire que nous voulons changer le monde. Oui, certes, la présence du Verbe divin dans ce monde amorce et commence un changement du monde ; oui, certes, le témoignage des chrétiens influe sur le sort du monde ; oui, certes, c'est le monde tout entier, la création toute entière qui est appelée à être transformée par l'Incarnation du Verbe divin et la descente du Saint Esprit, mais le but fondamental est que chacun de nous participe au monde nouveau. La fin dernière, ce n'est pas ce monde-ci, qui passera, car « le ciel et la terre seront détruits mais ma Parole subsistera à jamais », dit le Seigneur¹⁵.

La fin, le but ultime, n'est pas la transformation d'un monde qui passera, mais l'entrée de l'homme dans le Royaume de Dieu qui ne passera jamais. Cette transformation et cette transfiguration de ce monde dans l'autre se réalisent en ce monde, mais le but final, c'est la nouvelle création, c'est le nouveau monde : « Voici,

je fais toutes choses nouvelles »¹⁶. L'ancien monde passera mais le Royaume de Dieu ne passera jamais !

NOTES

1. C. H. V, 1, 1.
2. C. H. V, 1, 3.
3. C. H. V, 2, 2.
4. C. H. V, 2, 3.
5. C. H. V, 2, 3.
6. C. H. V, 3, 2.
7. C. H. V, 3, 3 et 4, 2.
8. C. H. V, 14, 1.
9. C. H. V, 13, 3.
10. C. H. V, 13, 4.
11. C. H. V, 18, 2.
12. C. H. V, 16, 2.
13. C. H. V, 36, 3.
14. 2 P 1, 4.
15. Mt 24, 35.
16. Ap 21, 5.